

novembre 2011
no. 18

le bulletin semestriel
de DynamO Théâtre

point fixe

Déjà 30 ans en mouvement
et pourquoi pas une nouvelle création!!



Pour ceux et celles qui communiquent avec nous souvent, vous savez peut-être déjà que nous célébrons cette année les 30 ans de la compagnie. Voilà pourquoi nous avons demandé à notre graphiste de créer un insigne pour souligner cet anniversaire. Nous prévoyons plusieurs événements, dont la publication d'un livre qui survolera en images ces 30 ans en mouvement. Gardez l'oeil ouvert!

Pour cette mouture du Point fixe, nous avons demandé à un collaborateur de longue date de la compagnie, Bernard Lavoie, de jeter un regard attentif à *Devant moi, le ciel*, dernière création de la compagnie. Metteur en scène, conseiller dramaturgique, critique et coordonnateur à l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx, Bernard Lavoie suit la compagnie depuis les tout débuts (ou presque). Il est l'un des auteurs du premier livre sur la compagnie (DynamO Théâtre Théâtre de mouvement acrobatique) et a fait partie de nombreux comités consultatifs des créations chez DynamO Théâtre. C'est donc quelqu'un qui connaît intimement le processus de création propre à la compagnie. L'article vous donnera un bon aperçu de la thématique et du traitement imaginé par Yves Simard, metteur en scène et codirecteur artistique de DynamO Théâtre.

2 Réinventer la
tradition ...

4 Calendrier

4 Quoi de neuf

Réinventer la tradition du théâtre de mouvement

PAR BERNARD LAVOIE

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, CONSEILLER DRAMATURGIQUE ET COORDONNATEUR À L'OPTION-THÉÂTRE DU COLLÈGE LIONEL-GROULX

En mai dernier, alors que j'empruntais pour une première fois la piste cyclable du nouveau pont de l'autoroute 25 reliant Montréal-Nord à Laval, j'ai pu constater la pertinence de la nouvelle création de DynamO Théâtre, *Devant moi, le ciel*. Un groupe de piétons traversait aussi le pont en s'émerveillant du nouveau point de vue qu'il permettait d'avoir sur la rivière des Prairies. C'était un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants venus se balader après le souper. Des gens ordinaires. Des gens comme vous et moi. Au rythme de leurs conversations, ils s'agitaient et riaient, savourant cette belle soirée de fin de printemps et sa lumière crépusculaire. Ce n'est qu'en s'approchant du groupe que l'on pouvait constater qu'ils étaient différents. Alors que leurs comportements étaient familiers, quand l'on arrivait à portée d'oreille, toute familiarité s'effaçait. Ils n'étaient pas francophones, pas même anglophones. Ils étaient ... Polonais?, Croates?, Russes?, Slaves? ... assurément natifs d'Europe de l'Est. Ils n'étaient pas noirs ou asiatiques, ce qui aurait facilement permis de les identifier comme étrangers, mais ils portaient quand même en eux cette altérité du nouvel arrivant.



Croquis : Y. Simard

Dans ce tableau, je retrouvais l'essence du projet de création d'Yves Simard et de son équipe : dans un lieu public ouvert sur l'immensité du ciel, entre l'urbanité et la nature, une étrangère cherche à se construire une nouvelle vie. Même si elle ne fait pas partie d'une minorité visible, toute sa vie passée la sépare du nouveau monde où elle a abouti. Malgré sa présence, elle demeure longtemps invisible pour les passants qui fréquentent le même lieu qu'elle. Ce n'est qu'avec le passage du temps qu'elle pourra affirmer sa présence et remiser la violence de son ancienne vie.

Avec *Devant moi, le ciel*, Yves Simard, pour sa première mise en scène en tant que codirecteur artistique de la compagnie, s'inscrit dans la tradition de DynamO Théâtre. Il crée une œuvre dynamique basée

sur une esthétique épurée axée sur le rythme et le mouvement acrobatique tout en se questionnant à propos d'une problématique sociale. Pour commenter la société qui l'entoure, il choisit la beauté et la simplicité. Sur scène, il n'y a que deux bancs de parc adossés l'un à l'autre et un écran sur lequel sont projetées des images de nuages qui accompagnent et commentent au fil de la représentation les états d'âme, les questionnements, les angoisses et les joies du personnage principal.



Andréanne Joubert et Laurianne Brabant
Photo : R. Etcheverry

Une exilée issue d'une collectivité d'Europe de l'Est cherchant à trouver sa place chez nous. La musique et les éclairages accompagnent et précisent de façon très convaincante les différentes atmosphères qui devront être créées pendant la représentation. Un trampoline, camouflé entre les dossiers des deux bancs de parc, complète l'espace scénique. Il permet des envolées physiques fulgurantes tout en contribuant à l'émerveillement des spectateurs face à la magie de ces corps qui pendant près d'une heure investissent l'espace avec la poésie et la beauté de leurs mouvements acrobatiques.

Le spectacle traite avant tout de la solitude. La solitude de l'exilée qui cherche à retrouver ses repères dans un monde nouveau qui lui est étranger et souvent hostile. De la fugueuse qui dans la quête d'autonomie doit

se libérer de sa famille, mais aussi de son groupe d'amis. La majorité des passants qui fréquentent le parc (le col bleu, la belle dame (célébrité en mal de publicité), l'excursionniste, l'homme d'affaires, la vieille dame, le lecteur de journaux) semble vivre en solitaire. Même les parents de la fugueuse sont des êtres unis temporairement et de façon très circonstancielle. Tout comme le groupe de jeunes qui envahit le parc de fois en fois, ils servent à

souligner la grande solitude de l'exilée. Elle doit résister aux peurs que le groupe provoque en elle. Il y a aussi la solitude de la fugueuse qui, devant les agissements délinquants

des jeunes, doit prendre position contre la dictature du groupe.

L'ensemble se déroule dans une mise en abîme où les comédiens, avant d'incarner les personnages, viennent investir le lieu et fournir à Andréanne Joubert, qui incarne l'exilée, le costume et l'accessoire - une valise - qui lui permettront d'incarner son rôle. Ce premier effet de théâtralité permet au spectateur de pénétrer de plein pied dans l'univers onirique du spectacle où souvenirs et aspirations se chevauchent afin de créer un univers propice à la réflexion sur la place de l'autre dans nos vies. La théâtralité du spectacle permet au spectateur de comprendre (ressentir) qu'une chorégraphie acrobatique utilisant des parapluies représente le périple de la vie tourmentée d'une femme ou qu'une comédienne



Andréanne Joubert
Photo : R. Etcheverry

acrobatique chère à DynamO Théâtre



Marie-Ève Lafontaine, Laurianne Brabant, Hugues Sarra-Bournet, Frédéric Nadeau et Andréanne Joubert
Photo : R. Etcheverry

puisse jouer du piano sur un banc de parc sans systématiquement mimer le contact des mains avec un clavier.

Le théâtre dans le théâtre permet aussi aux spectateurs d'assimiler les conventions inhérentes au théâtre de mouvement acrobatique. Les mouvements de l'exilée permettent de comprendre comment son arrivée dans le parc tient autant du hasard que du destin. Le va et vient des utilisateurs du parc crée un réseau de signes de non communication faciles à décoder. L'ampleur des sauts et l'invasion du banc de l'exilée par les jeunes illustrent efficacement les craintes et les insécurités vécues par celle-ci. D'autant plus que ses partitions musicales, objets-fétiches symboles de sécurité la liant à son passé, lui sont dérobées par le groupe de jeunes. Elles lui seront restituées par la fugueuse au moment où celle-ci prendra ses distances face à la violence des actions de ses camarades. L'ensemble du travail acrobatique trouve son aboutissement, esthétique et poétique, dans une chorégraphie acrobatique, où un couple d'amoureux bouge de façon fusionnelle en utilisant le trampoline comme appui à des mouvements fluides de

proximité et de complicité.

L'écran, la musique et les éclairages contribuent aussi à accroître les effets de théâtralité. L'écran projette une multitude de ciels, tantôt menaçants, tantôt apaisants; tantôt fixes, tantôt en mouvement. Ils permettent de suivre l'évolution émotionnelle de l'exilée dans ses différents rapports avec les utilisateurs du parc. L'écran ramène aussi l'exilée dans son environnement passé en Europe de l'Est alors qu'elle était pianiste de concert. Il met en contact le spectateur avec les réalités oppressantes d'un régime militaire (exécution de son amoureux pacifiste et déserteur) qui l'ont poussée elle et sa famille à l'exil. Les éclairages fonctionnent en complémentarité avec



Marie-Ève Lafontaine, Frédéric Nadeau, Hugues Sarra-Bournet, Laurianne Brabant et Andréanne Joubert
Photo : R. Etcheverry

les projections. Ils créent des zones d'intimité qui permettent de différencier les moments de détresse profonde des moments publics liés à la vie du parc qui annoncent une vie nouvelle en devenir. Le lien lumière-projection permet une image fulgurante à la fin de la représentation où, alors que le spectacle a été généralement très lumineux, la nuit se crée. La lumière est très

serrée sur l'exilée endormie sur son banc alors que sur l'écran une nuit étoilée se construit lentement. L'image d'une grande charge émotionnelle fait le passage entre les moments de découragement de l'exilée et sa décision de vivre en paix dans le nouvel environnement qu'elle a choisi et qui, au fil du temps, l'a apprivoisée.

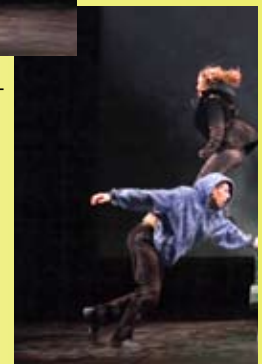
Cette image puissante est complétée par une ponctuation musicale, amplifiant le raffinement de l'image. La musique agit tout au long du spectacle comme médiatrice entre le corps des comédiens, les images et l'anecdote racontée. Comme au cinéma, elle permet au spectateur de distinguer la texture émotionnelle et rythmique

de chacune des scènes jouées. Quand elle illustre la vie de l'exilée, elle emprunte à Bach pour ensuite évoluer vers des sonorités de plus en plus contemporaines

quand le monde de la fugueuse rencontre celui de l'exilée. La musique fournit aux comédiens l'élan et les prétextes pour bouger, sauter, danser en harmonie avec la lumière, les projections



Andréanne Joubert, Frédéric Nadeau et Marie-Ève Lafontaine



Hugues Sarra-Bournet et Laurianne Brabant
Photo : R. Etcheverry

donnant à l'ensemble une force poétique impressionnante. Tout ce travail serait inutile s'il n'y avait pas la performance des interprètes-acrobates de la compagnie. Ils ont accompli un immense travail d'épuration des corps. Au fil des différentes étapes d'exploration, ils sont passés d'un travail souvent caricatural et stéréotypé à une simplicité d'expression dans laquelle le corps porte une image signifiante qui se moule aux besoins de la représentation. Même le travail acrobatique semble sobre et retenu. Il ne s'agit pas de bouger le plus possible mais de bouger le plus efficacement possible quand le mouvement est nécessaire à la progression du récit. Ainsi, les comédiens réinventent la jonglerie avec un sandwich, des téléphones cellulaires et même des tasses. Ils utilisent les possibilités de propulsion du trampoline de façon parcimonieuse,

toujours au service du propos d'une scène. Il ne s'agit pas d'émerveiller par l'habileté des corps mais de bien souligner les lignes de tension du récit. Les corps racontent dans l'espace mieux que les mots sauraient le faire. S'ils sont silencieux, ils n'en demeurent pas moins « loquaces ».

C'est sans doute le plus grand succès de cette première mise en scène d'Yves Simard avec DynamO Théâtre, sa capacité à ne pas se laisser emporter par la complexité des outils qu'il a choisi d'utiliser

et sa détermination à demeurer dans une simplicité d'expression qui donne au spectacle toute son efficacité. À titre de derniers exemples : les scènes finales du spectacle présentent l'exilée, qui après avoir rêvé sa vie passée, décide de mordre dans sa vie future. Pour ce faire, accompagnée d'une musique légère, d'un ciel prometteur dans un éclairage la découpant dans l'espace, elle marche sur le dossier du banc; elle arrive au bout et elle continue à marcher au-dessus du vide alors que les personnages issus de son passé se mettent à la

porter dans les airs reprenant un exercice cher à DynamO Théâtre (la traversée), en le transformant et en lui redonnant une immédiateté poétique remarquable. Ensuite, les interprètes, redevenus eux-mêmes (ils ont donné naissance à l'exilée au début du spectacle, ils l'accompagnent dans sa nouvelle vie à la fin), observent l'exilée qui, après cette marche "magique" dans les airs, se dirige sur le banc vers les nuages avec une confiance garante de la réussite de sa vie future. Noir.

Création et mise en scène :
Conseils dramaturgiques :
Assistance à la mise en scène et régie :
Idée scénographique :
Conseils à la scénographie, conception des costumes et accessoires :
Musique originale :
Conception vidéo :
Conception des éclairages :
Conception des maquillages :
Direction technique :
La distribution :

Yves Simard
David Paquet
Josée Fontaine-Rubi
Yves Simard

Pierre-Étienne Locas
Christian Légaré
Jean-Sébastien Bach
Michel-Antoine Castonguay
Sylvain Letendre
Suzanne Trépanier
Guillaume Simard

Laurianne Brabant
Andréanne Joubert
Marie-Ève Lafontaine
Frédéric Nadeau
Hugues Sarra-Bournet

Andréanne Joubert
Photo : R. Etcheverry

30 ans bien comptés!

Le 13 janvier 2012, DynamO Théâtre célébrera officiellement ses 30 ans de mouvement! Ça va déménager!!

Point fixe est un bulletin d'information publié par DynamO Théâtre. Si vous êtes intéressé à recevoir un exemplaire, écrivez à :

Point fixe DynamO Théâtre
911, rue Jean-Talon Est, bur. 131
Montréal (Québec)
Canada H2R 1V5
ou par courriel à
info@dynamotheatre.qc.ca

Pour l'ensemble de ses activités, DynamO Théâtre est subventionné par les organismes suivants : le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, Emploi Québec et la Ville de Montréal.

EN TOURNÉE

CALENDRIER SAISON AUTOMNE 2011

L'envol de l'ange

scénario : Kim Selody - mise en scène : Jacqueline Gosselin

16-17 oct. 2011	Sept-Îles	Salle de spectacle Jean-Marc-Dion
18-19 oct. 2011	Baie-Comeau	Centre des arts de Baie-Comeau
22 oct. 2011	New Richmond	Salle de spectacle régionale Desjardins
25 oct. 2011	Rimouski	Salle Desjardins-Telus
27 oct. 2011	Sainte-Marie	Salle Méchatigan
2-3 nov. 2011	Valleyfield	Salle Albert-Dumouchel
8-9-10 nov. 2011	Montréal	Maison de la culture Mercier
18 nov. 2011	Gatineau	Salle Desjardins
22-23 nov. 2011	Montréal	Centre des arts Pauline-Julien
29-30 nov. 2011	Saint-Jérôme	Salle André-Prévost
7-8 déc. 2011	Montréal	Auditorium Patro Le Prévost
11 déc. 2011	Vaudreuil-Dorion	Théâtre Paul-Émile Meloche
13 déc. 2011	Saint-Hyacinthe	Centre des arts Juliette-Lassonde

www.dynamotheatre.qc.ca

QUOI DE NEUF

100^e de *L'envol de l'ange*

Le 12 octobre dernier au Théâtre Lionel-Groulx de l'Odyscène à Sainte-Thérèse, *L'envol de l'ange* atteignait le cap des 100 représentations. Comme vous le constatez dans le calendrier de saison, l'intérêt ne s'essouffle pas.

Projet de création

Robert Dion, créateur en résidence, travaille sur une nouvelle création évoquant les ruelles de son enfance. Avec 5 interprètes et l'auteur Francis Monty, l'équipe a réalisé une deuxième étape de recherche en septembre dernier. C'est à suivre.



Andréanne Joubert, Frédéric Nadeau, Frédéric Gosselin, Mélanie Raymond

Photo : M. Lefebvre

Du nouveau au perfectionnement

En plus des entraînements physiques dirigés par Raphaël Fréchette, les participants auront l'occasion cette année de profiter d'une formation sur le travail de main à main, offerte par David-Bernard Blanchet, formateur en arts du cirque et de la scène depuis plusieurs années. S'ajoute également à l'hiver un stage de combat de scène dirigé par Jean-François Gagnon, concepteur de combats et de cascades pour la scène, la télévision et le cinéma.

Médiation culturelle

Lié au spectacle *Le grand méchant loup*, un projet de médiation culturelle sera mené par l'animatrice Milva Ménard. Plus de 70 ateliers seront offerts à des jeunes des quartiers Rivière-des-Prairies et Pointe-aux-Trembles afin de les préparer à la présentation du spectacle à la Maison de la Culture Pointe-aux-Trembles.